



Interview

FLORENT CHAVOUE

DU CARNET À LA BD

PAR CHIARA MANN ET CROOT

Après deux fascinants carnets de voyage sur le Japon, *Florent Chavouet* se lance dans la bande dessinée de fiction. À l'occasion de la sortie de *PETITES COUPURES À SHIOGUNI*, nous avons pu enfin le rencontrer pour parler de son parcours et des arcanes de ce projet inattendu. Après l'illustrateur génial, place à un véritable auteur à l'univers hors-normes.



« Par défi, je me suis demandé si je pouvais raconter une histoire inventée. C'est aussi pour ça que je n'ai pas fait appel à un scénariste. »

Votre premier ouvrage était un carnet de voyage. Était-ce un projet financé ?

- J'ai fait TOKYO SANPO à l'occasion de mon troisième voyage au Japon. J'y suis resté six mois. J'y ai cherché du boulot, en vain... Je me suis alors mis à dessiner mon quotidien dans la rue. Mais je n'avais pas encore de contact avec un éditeur.

Quelles techniques avez-vous utilisées ?

- J'ai tout fait *in situ*, en étant dans la rue,

qu'il vente ou qu'il pleuve. Mais je n'ai pris aucune photo, je n'avais pas d'appareil.

J'ai tout dessiné aux crayons de couleur, et un peu au stylo et au feutre, sur un carnet. J'avais aussi une petite chaise pliante et je me baladais à vélo. Je n'avais pas d'autre direction que dessiner la première chose que je voyais qui me plaisait.

Pour le second carnet, c'était différent ?

- Après ce premier livre, je voulais parler de la campagne japonaise car c'est ce que

je préfère. J'ai négocié avec mon éditeur, qui a bien voulu payer mes billets d'avion. Je suis parti sur cette petite île, Manabe Shima. Ma chance a été d'arriver un jour où il y avait une séance ciné dans la salle communale du village, où tous les habitants étaient réunis, et à qui on m'a présenté.

Vous étiez-vous fixé un temps défini ?

- J'étais parti pour deux mois. Mais c'était trop court et j'ai dû le terminer en France. C'est ce qui le différencie du premier : j'ai



dû faire à peu près la moitié sur place et le reste d'après photos, souvenirs et croquis.

Comment êtes-vous passé de voyageur extravagant à maître conteur sur PETITES COUPURES ?

- Je me pose encore la question... J'avais fait un peu le tour avec les deux premiers livres. Ils étaient logiques entre eux : il y avait le Japon des villes et le Japon des champs, comme des faux jumeaux. J'avais envie de passer à autre chose. Par défi, je me suis demandé si je pouvais raconter une histoire inventée. C'est aussi pour ça que je n'ai pas fait appel à un scénariste. C'était un peu laborieux à faire. J'ai eu la nostalgie de ces années où je dessinais dehors, pendant mes voyages...

Quelle était l'idée de départ ?

- L'autre postulat de départ, après le défi de la narration, c'était de dessiner le Japon de nuit, avec ses lumières, ses reflets sur les différentes textures de murs. L'idée du polar est venue progressivement, même si je me demande encore si j'en ai vraiment fait un.

Quelles techniques avez-vous employées pour cela ?

- Je ne voulais pas changer complètement de style. Je faisais mes dessins, mes croquis, puis je colorais à l'aquarelle sur les surfaces un peu foncées, un peu sombres, car le crayon de couleur laisse toujours un peu de blanc et de grain. Ensuite, je retouchais aux crayons de couleur.

Pas de numérique ?

- Je ne m'en sers que pour nettoyer les petites crasses après avoir scanné mon travail. Quelques fois, pour recadrer ou ajuster des

couleurs un peu fades, mais jamais pour créer complètement. Je suis incapable de dessiner sur ordi, je n'ai pas de tablette graphique. Enfin, j'ai essayé mais je n'y arrive pas et ce n'est pas mon univers.

Même la typographie est manuelle ?

- Comme pour MANABÉ SHIMA, elle est faite à part. Mes originaux ne sont faits que de dessin et le texte est à part sur des calques, que je scanne, et que j'intègre avec Photoshop.

Est-ce que vous avez un rapport particulier à la calligraphie ?

- C'est vrai que c'est un peu l'effet que je voulais rendre au niveau du texte. J'ai improvisé avec des « fude pen » (stylo-pinceaux) et avec des pinceaux. Ce que vous ne voyez pas c'est qu'il y a eu beaucoup de ratages. J'ai dû recommencer plusieurs fois. J'aurais peut-être pu éviter ça si j'avais étudié un peu plus la calligraphie.

Pouvez-vous nous parler des ruptures dans la narration qui donnent une autre dimension à la lecture... ?

- C'était mon gros questionnement. Je voulais mêler deux niveaux de lecture et faire le lien avec mes anciens livres : avoir d'un côté l'histoire de cette fille qui vole les distributeurs de boissons, et de l'autre, un carnet de notes prises sur le vif. Un « carnet d'enquêtes » du policier qui recueille les témoignages, pointe les mensonges et les contradictions... Je me suis demandé si ça n'allait pas trop couper le récit, si le lecteur allait comprendre. Je voulais que les deux styles de narration se répondent, qu'on aille chercher les réponses dans les deux récits...

Avez-vous suivi des études artistiques pour faire de la BD ?

- J'ai commencé par un BTS ACI (assistant création industrielle), qui forme au design produit. Je m'étais orienté là-dedans parce que c'était le seul cursus pas loin de chez moi avec du dessin. Puis, je suis allé en fac d'Arts Plastiques et d'Arts Appliqués, mais c'était moins formateur, car on dessinait très peu.

Quels sont vos projets ?

- Il y en a un avec le Louvre (pour la collection Futuropolis, NDR), qui sera un carnet. J'ai déjà fait quelques planches, mais je ne suis pas sûr de les garder. L'idée serait de rester dans l'esprit de mes premiers carnets. Et j'en ai un autre avec l'École des Loisirs.

Propos recueillis par Chiara Mann



PETITES EMBROUILLES À SHIOGUNI

« Kenji avait emprunté de l'argent à des gens qui n'étaient pas une banque, pour ouvrir un restaurant qui n'avait pas de clients. Forcément, quand les prêteurs sont revenus, c'était pas pour goûter les plats... »
Après s'être fait remarquer pour deux très beaux carnets de voyage offrant un regard atypique sur le Japon, Florent Chauvet s'essaye désormais à la fiction avec un polar rocambolesque. Un pari difficile, et ô combien réussi, car c'est un coup de maître. Dès les premières pages, on est ébloui par le travail graphique, à la fois extrêmement détaillé, aux couleurs puissantes, et par le style très personnel de l'auteur qui se concentre plus sur l'essence des choses que sur leur réalité physique. Mais la magie n'opérerait pas sans l'histoire, celle d'une nuit d'embrouilles dans un quartier de Shioguni, où des personnages improbables se croisent lors d'une série de coups fourrés et de quiproquos absolument jubilatoires. Ajoutez à cela une narration diablement originale, entrecoupée de notes et plans du quartier, nous mettant dans la peau d'un hypothétique enquêteur qui essaie de démêler le vrai du faux, et vous avez un des plus beaux albums de l'année !

